

# Transcription de la vidéo présentation du projet GAMOUR

La retranscription des éléments essentiels de cette vidéo (montage de deux films tournés à un an d'intervalle) se lit comme suit :

## Jean-Philippe Deguine :

L'enjeu est de dire : si on est arrivés à cette situation-là, de mouches en grand nombre, c'est qu'on a créé des déséquilibres (entre leurs ennemis naturels et les mouches, les mouches et les plantes sur lesquelles elles vivent); la démarche est de restaurer ces équilibres, ça s'appelle de l'agroécologie

## Voix off :

Conçu par le CIRAD et porté par la Chambre d'Agriculture, le projet GAMOUR, qui a démarré a début de cette année (on est en 2009), fédère une douzaine d'acteurs du monde réunionnais. Ensemble, ils vont développer durant 3 ans de nouvelles méthodes de lutte contre ces mouches ravageuses (mouche des légumes). L'objectif : proposer aux maraîchers des techniques efficaces pour protéger leurs cultures sans utiliser de pesticides directement sur la parcelle.

## Victor Dufourc :

Le but est de mettre en place, tous ensemble, un projet pour lutter contre la mouche des légumes ; on était sur une impasse technique, où les pesticides ne fonctionnaient plus vraiment, il fallait trouver une solution, on a mis en place un procédé avec plusieurs méthodes où on évite de mettre des insecticides sur la parcelle.

## Voix off :

Depuis plus d'un an (on est en 2010), le projet GAMOUR est en phase de développement Le CIRAD et ses partenaires mènent un programme de lutte contre ce ravageur, devenu l'ennemi numéro 1 des maraîchers. Expérimentées sur des sites pilotes, 3 méthodes de lutte contre la mouche des légumes se révèlent efficaces :

## Pascal Rousse :

**Un augmentorium**, c'est cette enceinte recouverte de bâche. On va y mettre tous les fruits piqués. Les mouches vont émerger dans l'augmentorium mais vont être bloquées, elles vont donc mourir rapidement à l'intérieur.

On a pris une maille suffisamment fine pour bloquer toutes les mouches, qui ne peuvent pas sortir, par contre tous les ennemis naturels, les parasites qui vont se développer et tuer les larves de mouche, sont plus petits et peuvent rentrer et sortir de cet augmentorium.

**Voix off :**

L'utilisation d'un **piège muni d'un attractif sexuel** permet aussi d'éliminer un grand nombre de mouches mâles sur la parcelle

**Victor Dufourc :**

Le résultat on peut le voir, là-dedans il doit y avoir une bonne cinquantaine centaine de mouches mâles qui sont restées piégées, ces mâles ne se reproduiront plus, ne rentreront plus dans le cycle reproductif de la mouche au niveau des parcelles.

**Voix off :**

La 3eme méthode est celle des **plantes pièges avec traitement par taches**

**Pascal Rousse :**

On plante en bordure de parcelle du maïs, qui va attirer toutes les mouches qui sont dans les parages ; on a mis un produit sur le maïs, composé à 99,9% de protéines; les abeilles, parasites... toute la faune auxiliaire, ne vient pas manger le produit. Uniquement les mouches viennent manger le produit : elles sont tuées car (dans ce produit) il y a une infime proportion d'un biopesticide.

**JP. Deguine :**

On répète d'une seconde manière l'ensemble des trois techniques:

- prophylaxie : ramassage régulier de fruits piqués par les femelles et tombés à terre
- plantes pièges, qui piègent en dehors de la parcelle
- piégeage massif de mâles à partir de pièges sexuels qui sont disposés autour de la parcelle

**Voix off :**

1) cette pratique consiste en un ramassage régulier des fruits piqués par les mouches et donc infestés d'asticots ; en ramassant les fruits et en les détruisant, on va empêcher la multiplication des mouches ; une mouche peut donner des centaines de descendants en moins d'un mois, et un mois plus tard on en aura des milliers, ces fruits piqués deviennent de véritables foyers de multiplication des mouches des légumes. En mettant les fruits piqués dans l'augmentorium on empêche la sortie des mouches, ainsi on casse le cycle de la reproduction des mouches. Grâce à un grillage adapté, ce système va retenir les mouches mais laisser s'échapper les insectes utiles de plus petite taille.

2) contrairement à ce que l'on peut imaginer, les mouches des légumes passent très peu de temps sur les cultures ; le plus souvent elles sont sur les bordures, les plantes avoisinantes où elles se reposent, s'accouplent et mangent ; en partant de ce principe on utilise la technique des plantes pièges.

3) en éradiquant les mâles on empêche la reproduction des mouches, et donc leur prolifération ; la phéromone utilisée, le cue-lure, est efficace pour 2 des 3 espèces de mouches de légumes ; elle ne va pas attirer les pollinisateurs et autres ennemis naturels.

**JP. Deguine :**

Si on ne suit pas bien ces techniques, qui ne sont pas difficiles mais nouvelles, on risque d'avoir des désillusions d'attaques de mouches non contrôlées ; il faut beaucoup de vigilance, de la persévérance, de l'humilité, de la pondération, bien continuer ce qui a été entamé, montrer que l'on va pouvoir s'engager vraiment vers la voie de l'agriculture durable, saine, telle qu'on voudrait qu'elle soit à La Réunion dans les années, les décennies à venir.